



✠ Ordre Souverain Apostolique des Hospitaliers de Saint Jean ✠
Old Roman Catholic Church
Apostolic Order of Saint John

✠ LETTRE N° 218 ✠ 18 NOVEMBRE 2017 ✠

**« la mort n'est pas le contraire de la vie, car la vie n'a pas de contraire.
La mort en revanche a un contraire qui est la renaissance perpétuelle
de toute forme présente dans l'univers.**

La vie est éternelle et le temps des hommes n'est en fait qu'un peu d'éternité pliée. »

GB+



Si vous avez des questions à poser sur les enseignements que vous recevez, n'hésitez pas à nous les communiquer par courriel.

prelature.apostolique.france@orange.fr

Nous vous répondrons personnellement si vous le souhaitez et au besoin nous ferons partager les réponses à tous.

Nous souhaitons établir un dialogue dont chacun pourra tirer les fruits. Vous pouvez interrompre nos envois sur simple demande par message.



Séminaire Saint Pierre-Saint Paul

Enseignement du Père Gérard  Oasj.

MAÎTRE ECKHART VON HOCHHEIM

Né vers 1260 à Tambach-Dietharz et mort en 1328 en Avignon.

Quatrième partie

Nous l'avons vu dans les trois première partie de cette étude sur la pensée du grand Maître Rhénan, il ne cesse de développer la notion du « **détachement** ». Mais il convient de s'interroger sur le sens de cet appel constant à quitter le monde. Le détachement est-il pour Eckhart une rupture vis à vis du monde extérieur et la liberté humaine doit-elle être pensée comme un affranchissement à l'égard de ce qui est étranger, une forme d'isolement intérieur ou de repli sur soi ?

Le monde dans lequel l'homme évolue est l'oeuvre de Dieu. La genèse nous le dit: « Et Dieu vit que cela était bon. » Dès lors, comment l'établissement d'une relation à Dieu serait-il une forme de renoncement à tout ce qui constitue le quotidien de l'homme ? Il faut bien comprendre ici la pensée de Maître Eckhart, car pour lui, **la mise à distance du monde extérieur est en réalité une critique à l'égard d'une attitude intérieure de l'esprit et finalement une invitation à penser toutes choses à partir de Dieu.** Dans son sermon 17 il cite saint Jean: « Celui qui hait son âme en ce monde, la conserve pour la vie éternelle » (Jn 12,25).

Haïr son âme ! Voilà un concept théologique difficile à comprendre.

La critique à laquelle se prête le maître ne porte pas à proprement parler sur le monde extérieur mais sur l'attitude intérieure de l'âme qui a tendance à porter trop souvent son attention vers le monde extérieur alors qu'elle est naturellement faite pour les réalités célestes : « Ce qui, dans l'âme, est en ce monde, ou regarde vers ce monde, ou si quelque chose d'elle a un contact et regarde vers l'extérieur, elle doit le haïr. (Il faut entendre ici le refouler résolument).

Eckhart dénonce l'attachement de l'âme aux choses sensibles et le sentiment de rejet qu'il préconise ne s'applique pas directement au monde mais au regard que l'âme porte sur celui-ci. L'appel constant à quitter le monde est en fin de compte une invitation à convertir son regard: « **Toutes choses sont immédiatement plus nobles dans le monde intelligible qu'est l'âme, qu'elles ne le sont en ce monde.** » L'apparente médiocrité du monde pris lui-même ne fait que souligner la noblesse de toutes choses en Dieu et rappelle ainsi la nécessité d'une mise à distance pour une véritable contemplation.

Le maître tente de répondre à ceux qui envisagent l'entrée dans la vie religieuse. Les vocations étaient nombreuses au 13^e siècle et beaucoup recherchaient une fuite du monde. Eckhart distingue alors la solitude extérieure et la solitude intérieure. **L'homme ne doit pas fuir le monde ni s'arracher au quotidien, mais au contraire il lui faut cultiver une solitude intérieure** qui le rende proche de toutes choses et lui permette de saisir Dieu au coeur du monde. En d'autres termes, l'empreinte divine de toutes choses: « l'homme ne peut l'apprendre par la fuite, en fuyant les choses et en se détournant de l'extérieur pour pénétrer dans la solitude. Il doit plutôt apprendre la solitude intérieure qui le rapproche de son être profond.

La vie spirituelle permet à la fois de revenir vers Dieu et de s'enraciner dans le monde. L'homme perçoit la noblesse de toutes choses en Dieu, et retrouve à travers le monde le goût et la saveur des choses divines. Cette respiration profonde de l'homme est possible grâce à la liberté qui a été restaurée en lui.

L'expérience du « détachement » est en fin de compte un long travail de libération intérieure. Il s'agit d'abord de se dégager par rapport à tout ce qui est extérieur, mais aussi par rapport aux choses étrangères, temporelles et multiples: « L'homme que détourne des choses temporelles et se tourne en lui-même. » Ce premier niveau de libération permet ainsi à l'homme d'entrer à l'intérieur de lui-même. **Ainsi le détachement n'est pas une fuite du monde, ni une forme d'isolement ou de repli sur soi.**

GB+

Cinquième partie la semaine prochaine...



Question: **Peut on pardonner l'impardonnable ?**

Réponse du Père Gérard. Qui décide qu'une chose ou qu'un acte est impardonnable ? Vous ? Moi ? La notion de pardon dans nos sociétés modernes a changé de champ d'application. **Elle est passée de la sphère privée à la sphère publique.** Nous avons sombré dans ce travers parfois stupide de la repentance collective.

On se met en règle avec notre histoire, du moins le croit-on, en se flagellant sur les médias et en développant notre culpabilité par rapport à des événements passés dans lesquels nous n'avons pas eu la moindre action. Alors on demande pardon à tout le monde, au nom du peuple français ou de n'importe qu'elle autre communauté, car nous pensons que faire ainsi amende honorable, sans vraiment examiner les tenants et aboutissants des événements du passé, va nous dédouaner de toutes nos soi-disant turpitudes. Nous n'avons pas à assumer les fautes de nos prédécesseurs, nous avons bien assez des nôtres.

La véritable démarche de pardon n'est pas dans le pardon collectif, mais bien dans le pardon personnel. Avons-nous déjà pardonné ? Mais pardonné vraiment, après un incident qui nous a remué profondément et bouleversé émotionnellement ? Cela nous renvoie à une autre interrogation: avons-nous déjà été blessé, et par qui ? Sommes-nous capables de mettre un nom et un visage ou sur un événement dans les blessures que nous portons ? Sommes-nous capables de reconnaître ces blessures et admettre qu'elles requièrent une guérison ?

Combien d'entre-nous s'attachent à leurs blessures ou les cachent par peur de manifester leur vulnérabilité ? Il ne s'agit en fait ni de cacher ses blessures ou de les exhiber, mais simplement de les reconnaître. Simplement admettre que l'autre à soulevé en nous un vice caché qui s'est révélé brutalement, par exemple à l'occasion d'une altercation, ou d'un événement parfois très anodin.

On ne peut pardonner qu'à la condition d'accepter le fait d'avoir été blessé, de même que l'on ne peut recevoir le pardon de l'autre qu'à la condition d'assumer sa culpabilité à la lumière de la miséricorde.

Si nous nous contentons de reconnaître que nous avons été blessé, cela ne suffit pas pour pardonner. **Pour donner le pardon aux autres, il faut l'avoir reçu pour soi.** Pardonner, parce que je suis pardonné, parce que je suis en quelque sorte gracié alors que je n'avais rien qui me permettait de rembourser ma dette envers l'autre.

L'homme ne peut donner aux autres que ce qu'il a d'abord reçu de Dieu. Certes **l'erreur est humaine, mais le pardon est divin.** Pardonner, non pas sept fois, mais soixante dix sept fois, ainsi que nous l'enseigne Jésus, paraît vraiment impossible ! Pardonner l'impardonnable, paraît évidemment impossible ! Mais qui décide de ce qui est ou non pardonnable: notre ego ? notre générosité ?

Réfléchissons. Ce qui est pardonnable est en quelque sorte pardonné d'avance, car cela n'exige pas de s'engager véritablement très loin. **Cela signifie qu'on n'a en réalité toujours à pardonner que ce qui est impardonnable.** Oui, pardonner l'impardonnable est la seule forme réelle du pardon et en cela il s'agit d'une véritable grâce que nous devons demander au Seigneur. Quel mérite et quel intérêt aurions-nous à ne pardonner que ce qui est pardonnable ?

Cette grâce, il faut la demander et l'accueillir dans notre coeur. Cette grâce qui descend de la croix du Christ, fait qu'un homme pardonné, est rendu à lui même et ainsi capable à son tour de pardonner.

GB+



Le pardon est une option du cœur qui va contre l'instinct spontané de rendre le mal pour le mal.

Saint Jean-Paul II

L'homme qui pardonne ou qui demande pardon, comprend qu'il y a une vérité plus grande que lui.

Saint Jean-Paul II

L'éternité, une Réalité Certaine!

Par le Père Jules-Romuald. Diacre de Saint Jean.

Seconde partie du N°217.

Une seule condition:

On peut être très étonné de la quête humaine d'éternité manifestée à toutes les époques, mais curieusement nous pouvons découvrir dans la Bible l'explication de cette aspiration naturelle vers le ciel : Dieu a en fait « implanté au tréfonds de l'être humain le sens de l'éternité » (Ecclésiaste 3.11). C'est ce que confirme Charles Gerber : « Quoi qu'il prétende, l'homme possède au fond de lui-même un sentiment religieux extrêmement puissant [...] A toutes les époques, sous toutes les latitudes et à quelque race qu'il appartienne, il manifeste en effet une soif, une aspiration, un vrai tourment de quelque chose ou de quelqu'un, une inquiétude de Dieu. [...] Partout et toujours, même dans les conditions les plus défavorables, il adore une force supérieure. »

Bien plus, Dieu ne se contente pas d'inculquer un sentiment religieux aux hommes, il désire tout simplement partager son éternité avec eux, du moins avec tous ceux qui acceptent ce dessein inouï, puisqu'il a également – nous le savons – gratifié ses créatures du libre arbitre. Celles-ci sont donc placées devant l'alternative de choisir entre l'obéissance et la désobéissance, entre le bien et le mal : « Voyez, je place aujourd'hui devant vous, d'un côté, la vie et le bonheur, de l'autre, la mort et le malheur » (Deutéronome 30.15).

Respectant notre liberté, Dieu ne nous contraint pas d'accepter son éternité, mais nous invite par contre, à choisir le bon chemin pour y avoir accès : « Choisissez donc la vie, afin que vous viviez, vous et vos descendants » (Deutéronome 30.19). Hélas, on peut constater que l'homme a toujours fait un triste usage de sa liberté, à commencer par nos premiers ancêtres !

Dans la Bible, Dieu apparaît surtout comme un Père compatissant et miséricordieux, aimant ses créatures d'un amour absolu. En leur donnant la liberté, il prend certes des risques, mais ne veut pas d'esclaves ni de robots programmés pour faire le bien ! Il souffre de ce choix de l'homme qu'il a créé candidat à l'éternité et dès la chute du premier couple, fait la promesse de le délivrer de la mort éternelle (Genèse 3.15). Mystère insondable exprimant son éternelle bonté !

L'éternité, qui devient effective à la résurrection, est acquise par la rédemption – le salut apporté par Jésus-Christ à l'humanité pécheresse – et le chrétien s'en empare par la foi, c'est la seule condition (Romains 10.13 ; Jean 3.36 ; Jean 6.47 ; 1 Jean 5.13). Croire (ou avoir la foi) au sens biblique implique la personne du Christ, c'est consentir à un contact permanent avec lui afin qu'il manifeste en nous sa vie (éternelle).

En croyant, l'homme ne fait pas un acte méritoire, mais accepte tout simplement un don extraordinaire immérité (le salut éternel), cette acceptation étant, comme nous venons de le dire, la condition du salut. Ainsi, la vie éternelle est véritablement un don de Dieu (Romains 6.23). Nul ne peut l'acquérir par ses œuvres si belles soient-elles ! Dans cet ordre d'idée, l'apôtre Paul déclare également : « C'est par la grâce en effet que vous êtes sauvés, par le moyen de la foi. Et cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. Ce n'est point par les œuvres, afin que personne ne se glorifie » (Ephésiens 2.8-9). L'action du croyant est tout simplement la démonstration de sa foi (Galates 5.6 ; 1 Jean 2.6). On pourrait dire qu'il fait des œuvres non pour être sauvé mais parce qu'il est sauvé ! Et ces actions-là ne s'apparentent plus à des mérites.

En d'autres termes et en simplifiant à l'extrême, on peut soutenir que l'existence terrestre a pour but d'amener l'être humain devant l'alternative suivante : vivre pour le moment ou vivre pour l'éternité. Il n'est pas de choix plus crucial ici-bas ! D'autant plus que jamais la Parole ne laisse entendre qu'une seconde occasion soit offerte après la mort pour revoir cette décision. Aussi, il paraît risqué de compter sur un hypothétique purgatoire (Nous aurons l'occasion d'aborder ce concept dans nos prochaines réflexions), doctrine liée à celle de l'immortalité de l'âme qui remporte de moins en moins d'adhésion parmi les catholiques et qui ne figure pas dans la Bible!

Pourtant, même si le croyant dès le premier pas de la foi, vit déjà virtuellement dans l'éternité (1 Jean 5.11-13), il ne peut se soustraire à la condition humaine, douloureuse pour lui aussi. On peut même affirmer que la souffrance est inévitable pour celui qui marche avec Dieu, mais par contre elle apprend aux hommes à compter sur lui. « Si tu ne marches que pendant les jours de beau temps, [disait à ce sujet un sage chinois] tu n'atteindras jamais ta destination ! »

Cette réflexion sur l'éternité sous l'éclairage de la Bible est loin d'être achevée. Nous avons conscience que traiter ainsi en quelques pages un sujet si élevé, si profond et à priori tellement inaccessible aux facultés humaines, ne peut qu'en appauvrir le contenu. Toutefois, le côté insatisfaisant ou incomplet des réponses avancées incitera peut-être le lecteur à examiner plus à fond cette pensée commune à tout un chacun. En tout cas, nous espérons avoir démontré la simplicité avec laquelle la Bible met les hommes de toute condition à même de trouver le chemin de l'éternité.



Extrait de la presse allemande / Novembre 2017.

La chancelière allemande, Angela Merkel, fille de pasteur protestant, a exhorté récemment ses compatriotes à aller plus souvent à la messe et à se replonger plus intensément dans la lecture de la Bible. Ce sont nos confrères du magazine allemand "Pro" qui nous l'apprennent : la chancelière participait alors à une discussion publique à l'université de Bern en Suisse au début du mois.

Confrontée à une question sur le risque d'une « islamisation » de l'Europe, elle a rappelé que la meilleure réponse était d'avoir « le courage d'être chrétien, de savoir susciter le dialogue [avec les musulmans], de retourner à l'église et de se replonger dans la lecture de la Bible ». Puis elle a rajouté avec regret que « si vous demandez à des écoliers ce qu'est la Pentecôte, les réponses seront sûrement très décevantes ».

Une femme du public lui avait en effet demandé comment elle s'y prendrait pour « protéger l'Europe et notre culture de l'islamisation ». Très engagée dans la résolution de la crise des migrants, la chancelière allemande a souhaité montrer que la peur de l'islam ne pourrait en rien contribuer à améliorer la situation. L'arrivée de nombreux réfugiés et des débats que cela crée est d'ailleurs d'après elle l'occasion de « nous pencher un peu plus sur nos propres racines ». Pour dialoguer et parler de soi, il faut en effet déjà se connaître et se comprendre.

Plutôt qu'à se crispier sur leur identité, Angela Merkel invite donc les Européens à retrouver les trésors du christianisme et de leur foi. Ce qu'il s'agit de garder, c'est donc notre foi en Jésus Christ, mort et ressuscité pour nous sauver, une foi qui seule peut faire de nous de réels témoins de l'Amour de Dieu.

(Voici un langage que nous ne sommes pas prêts d'entendre dans la bouche de nos politiques français...)

EXORDE



Homme de la Terre !

Moi, le Seigneur de tous. Ton Dieu.

Je t'enseigne ces vérités afin de révéler le divin en toi.

**Une parcelle de Ma divinité anime la profondeur de ton être,
Tu dois en avoir conscience afin de lui donner existence et de la faire grandir.**

**Le germe de Ma compassion a été déposé dans ton coeur,
Tu dois le faire fructifier pour le bien de tous tes frères.**

**La folie de Mon Amour a été déposée dans ton âme,
Tu dois la répandre dans le monde par la manifestation de ta foi.**

Homme de la Terre, Moi le Seigneur de tous. Ton Dieu.

Je suis venu te dire que la force de Mon Esprit imprègne ton âme et inspire ta raison.

gb+ 2014